

GÉNÉRIQUE

Réalisation : Hugo

Willocq

Scénario : Hugo Willocq

Image : Hugo Willocq

Son : Hugo Willocq

Montage : Emilio

Anatriello

Production : Jordane

Oudin

Avec

La famille Halle,
Hugues Honoré

SEMAINE DU 04 AU 10 MARS

Coutures

Alice Winocour

À Paris, dans le tumulte de la Fashion Week, Maxine, une réalisatrice américaine apprend une nouvelle qui va bouleverser sa vie. Elle croise alors le chemin d'Ada, une jeune mannequin sud-soudanaise ayant quitté son pays, et Angèle, une maquilleuse française aspirant à une autre vie. Entre ces trois femmes aux horizons pourtant si différents se tisse une solidarité insoupçonnée.

Fantastique

Marjolijn Prins

Fanta, une contorsionniste de 14 ans, vit à Conakry, en Guinée. À force de jongler quotidiennement entre l'école, le soutien à sa famille et ses entraînements au sein de la troupe où elle est l'une des rares filles, Fanta commence à douter de son rêve le plus cher : participer à la prochaine grande tournée du cirque acrobatique Amoukanama.

TANDEM cinéma



Un été à la ferme Hugo Willocq

2026, France, 1h40



Un coup de cœur ?
Partagez votre expérience



billetterie@tandem.email

09 71 00 56 78

www.tandem-arrasdouai.eu



09 71 00 56 78 | tandem-arrasdouai.eu



2025

2026

LE FILM VU PAR SON RÉALISATEUR

Aux origines

Le film prend place dans le département où j'ai grandi, le Nord, et cible le milieu des « petites exploitations familiales », un milieu traditionnel en passe de disparaître. Dans la région, comme globalement en France, un mouvement de centralisation tend à concentrer la production agricole dans des exploitations de plus en plus grosses et de moins en moins nombreuses. Ce mouvement constant d'une logique de profit, fait disparaître les « petits » au profit des « gros ». En même temps que la fermeture progressive des fermes « familiales », c'est tout un tissu social et culturel qui se désagrège, emportant avec lui ses multiples coutumes, idiomes et traditions locales. Petit, j'allais souvent jouer chez un ami dont les parents étaient producteurs laitiers. La situation était pour nous magique, l'endroit parfait pour des enfants de notre âge. Ses deux parents travaillaient là, sur une ferme à « taille familiale », qui était le modèle commun des exploitations de la région. Aujourd'hui, ces fermes ont soit grossi et augmenté leur productivité, soit disparu, faute de rentabilité. Une tendance à la concentration de la production, qui s'accompagne de son double culturel : la disparition d'un tissu de mémoires centenaires. L'idée d'arracher un fragment de cette vie menacée me tient à cœur. Lorsqu'une histoire s'éteint, il y a urgence à ne pas laisser disparaître sa mémoire. Ici, c'est à travers l'intime et le subjectif, la relation entre un père et son fils, que j'ai voulu la filmer. Le documentaire est souvent cantonné à décrire passivement, objectivement le « réel ».

J'ai puisé dans un matériel documentaire, pour former un récit familial, dans lequel les enjeux se développent avec une vraie liberté de narration. L'intime est donc au cœur du projet. Je filme l'acharnement du père, Grégory, ce qu'il revendique de faire pour ses enfants, et l'apprentissage de Paul, son fils aîné. Deux mondes séparés se rapprochent au fur et à mesure que le film avance : l'enfance et l'âge adulte, l'innocence et la responsabilité.

D'un âge à l'autre

Sous nos yeux, Paul va d'un âge vers l'autre, de la sortie du monde merveilleux de l'enfance vers celui du travail. A douze ans, il est à la fois proche de l'enfance aux côtés de son frère, mais aussi du monde du travail avec son père. Il est entre deux âges, au sein d'un même espace, la ferme, qui est à la fois un outil de production et un terrain de jeu. Le film suit cette trajectoire. Il s'ouvre au début des vacances d'été, dans un univers féérique et idyllique. Au début du film, tout semble insouciant et magique. Les enfants jouent dans un environnement qui a des airs de nature originelle. Les enjeux liés au travail se révéleront plus tard. Au fur et à mesure, Paul commence doucement à prendre part à quelques tâches du métier d'agriculteur. Il est de plus en plus intéressé, et j'ai tenté de capter son apprentissage. Cette évolution est loin d'être linéaire ou évidente. J'ai vu Paul se tromper plusieurs fois, se faire reprendre par son père. L'apprentissage est aussi celui des responsabilités face aux dangers et aux risques qui peuvent exister. Grégory a une exigence naturelle, et le contraste éclate entre les moments d'innocence et d'apprentissage.

Le jour où j'ai rencontré Grégory, il a eu des mots forts pour parler de sa relation avec ses fils : « Je vois vraiment mon travail comme un acharnement volontaire, plus j'en bave, plus j'en redemande, parfois c'est bizarre. J'ai failli tout arrêter et je pense que si j'ai continué, c'est pour eux. Quand je les vois jouer autour, ou commencer à m'aider et sentir qu'ils ont le goût pour ça, je me dis qu'ils ne peuvent pas être ailleurs qu'ici ». Pour Grégory, l'accompagnement progressif de Paul et de son frère, Germain, donne un sens à son engagement. Assez exigeant au premier abord, il accompagne ses enfants et passe du temps à leur apprendre les gestes du métier. Plusieurs questions se posent alors pour ses enfants, particulièrement pour Paul qui est l'aîné. Souhaitera-t-il poursuivre dans la voie de son père ? J'ai voulu que la question se pose tout en restant ouverte. On capte un fragment de vie, tout en ne sachant pas ce qui adviendra plus tard.

Sortir de l'enfance

Paul passe du monde du jeu au monde adulte et inversement. Il est à la frontière des deux et n'a pas encore tranché. Dans cet espace indéterminé, il alterne continuellement d'un monde à l'autre. Il a souvent envie d'aider son père, mais retourne jouer avec son frère lorsqu'il sent la distance qui le sépare du monde adulte. Inversement, il est parfois agacé que son frère l'incite à jouer lorsqu'il travaille auprès de son père. La sortie d'enfance n'est pas une chute soudaine. C'est une étape discontinue, hésitante.